



**« L'ANALYSE, SES FINS,
SES SUITES »**

**« Le Mag » de la
Troisième
Rencontre
Internationale
d'Ecole**

**9,10,11 Décembre 2011
Cité des Sciences et de l'industrie
Paris, Porte de la Villette**

**Ecole de psychanalyse des Forums du
Champ Lacanien**

SOMMAIRE

Appel à communication

Préludes

Infos Rencontre

Argument et inscription

Interludes poétiques

Initiatives pré-Rencontre

Hommage

*Les Commissions de la
Rencontre*

Lien : www.champlacanien.net

Appel à communication

Chers Collègues,

L'EPFCL organise la Troisième Rencontre internationale d'Ecole à Paris les 9, 10, 11 Décembre à la Cité des sciences et de l'Industrie, Porte de la Villette. Comme indiqué dans le courrier que vous avez reçu, les deuxième et troisième journées accueilleront les communications proposées par des collègues de toutes les zones de l'Ecole.

Les Collègues souhaitant intervenir lors de ces deux journées sur le thème: "L'analyse, ses fins, ses suites" feront parvenir leur "Proposition d'intervention" accompagnée du titre de la communication et d'un argument de 15 à 20 lignes, avant la date limite du 1er SEPTEMBRE 2011. Les propositions d'intervention seront adressées à Albert Nguyen et Dominique Fingermann qui les transmettront à la Commission scientifique:

Albert Nguyen (responsable scientifique de la rencontre avec le CAOÉ, secrétaire du CIG Europe).

Tel : (33) 05 56 92 02 18 Mail: a.nguyen33@numericable.fr

Dominique Fingermann (secrétaire CIG Amérique du Sud)

Tel: (55) 11 3032 7674. Mail: dfingermann@terra.com.br

Bien cordialement.

Le Collège d'Animation et d'Orientation de l'École.
D.Fingermann, A.Martinez, P.Munoz, A.Nguyen

Interlude

Tu parles, mais quelle drôle de drôlesse quand même qu'Anna Livia petontintamahr. Et lui comme andouille fut azay rideaucul. Chez Crasseux Compère, papa lait en chef des titifils et tétéfilles. Mémère et pépère, nous sommes tous de leur bande. N'avait-il pas eu sept fem pour le femer ? Et chacune des femmes avait sept crochettes. Et chaque crochette ses sept couleurs. Et toutes les couleurs des cris différents. Des ilmots pour moi, le souper pour toi et la note du docteur pour Jo Jean. Auvant ! Paravant ! Il s'allia ses marchés par monts et par vaux je le sais, comme tout Etrusque Catholot Hérétique, dans leurs rosées, citronnes, crémantés, vertes duchesses et leurs turquises indiennes mauves.

(...)

Paralleillement, Ordivico et viricordo. Anna fut, Livia est, Plurabelle sera. Le thing des nordiques céda place au sudvolk, mais combien d'incestres pour faire chacun seul nous ?

(...)

N'entends pas cause les ondes de. Le bébé babil des ondes de. Souris chauve, trottinette cause pause. Hein, tu n'es pas rentré ? Quel père André ? N'entends pas cause les fuisouris, les liffeyantes ondes de. Eh ! Bruit nous aide ! Mon pied à pied se lit lierre. Je me sens vieille comme mon orme même. Un conte conté de Shaun ou Shem ? De livie tous les fillefils. Sombres faucons écoutent l'ombre. Nuit. Nuit. Ma taute tête tombe. Je me sens lourde comme ma pierrestone. Conte moi de John ou Shaun. Qui furent Shem et Shaun envie les fils ou filles de. Là-dessus nuit. Dis-mor, dis-mor, dismor, orme. Nuit, nuit ! Contemoicone soit tronc ou pierre. Tant rivièrantes ondes de, couetcourantes ondes de. Nuit.

James Joyce. Anna Livia Plurabelle (extrait)
Finnegans Wake.

Traduction de l'anglais par S.Beckett, A Perron, Y Goll, E.jolas, P. Léon, A.Monnier, Ph. Soupault en collaboration avec J.Joyce, Gallimard 1962.

Préludes

Prélude pour un « après-coup »

Frédérique Decoin

La qualification du psychanalyste et la garantie de sa formation a été, comme le rappelle Danièle Silvestre, (Mensuel n°61, p.74) l'un des vecteurs, avec l'expérience de l'analyse, du parcours de Lacan.

Ces questionnements ont été au fondement de notre Ecole et ils ne finissent pas d'être mis au travail notamment à travers la mise en œuvre du dispositif de la passe qui tente de recueillir dans le témoignage d'un passant, via les passeurs et un cartel, la trace d'un acte qui l'aurait fait basculer, ce passant, du psychanalysant au psychanalyste.

C'est uniquement, ou en tout cas le plus rigoureusement, à partir de cet acte et du témoignage qui en est la conséquence, que peut fonctionner une garantie qui ne soit pas motivée par la « prégnance narcissique et la ruse compétitive ».

L'acte à partir duquel peut s'opérer cette garantie est corrélé par Lacan au début et à la fin de l'analyse:

« Nos points de raccord, où ont à fonctionner nos organes de garantie, sont connus: c'est le début et la fin de la psychanalyse, comme aux échecs. Par chance, ce sont les plus exemplaires pour sa structure... » (« La proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école », p.246, *Autres écrits*)

Au début de l'analyse il faut un acte de l'analyste pour faire passer le patient, qui devient alors l'analysant, au discours de l'hystérique, à la fin il y faut l'acte de l'analysant pour passer au psychanalyste.

Mais de quelle fin s'agit-il, collapsée à cet acte ? plus exactement qu'est-ce qui se trouve être fini dans la précipitation de l'acte?

Il est certain que cet acte marque la fin de quelque chose, marque-t-il la fin de l'analyse pour autant?

C'est au « temps logique » (« Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » *Ecrits*) et à la notion d' « après-coup » que Lacan fait référence pour tenter de circonscrire le temps de l'acte.

*« La psychanalyse en intension, soit la didactique... On oublie sa raison d'être prégnante, qui est de constituer la psychanalyse comme expérience originale, de la pousser au point qui en figure la finitude pour en permettre l'après-coup (...) cette expérience est essentielle à l'isoler de la thérapeutique » (« La proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école », p.246 *Autres écrits*)*

Ce que dit Lacan ici nous éclaire sur le fait que la fin corrélée à l'acte est une fin qui « permet l'après-coup ». Cette notion d'après-coup « propre au temps logique », Lacan, à la relecture de Freud, en a fait une notion essentielle et elle apparaît indissociable de sa réflexion sur l'acte psychanalytique.

Toujours dans la « Proposition du 9 octobre 1967 » Il ouvre sa réflexion sur l'acte freudien à partir de l'article d'Octave Mannoni « L'analyse originelle », et contredit l'idée que la writing-cure (correspondance avec Fliess entre 1887 et 1902) ait constitué l'analyse originelle de Freud. Selon lui, la vraie analyse originelle serait la « seconde »,

« de constituer la répétition qui de la première fait un acte, car c'est elle qui y introduit l'après-coup propre du temps logique, qui se marque de ce que le psychanalysant est passé au psychanalyste. » (« La proposition du 9 octobre... » p.253)

D'après Michel Bousseyroux (« L'appensée de Freud », in Mensuel n°3, 2004), la seconde et originelle analyse de Freud serait le temps où il pense la paranoïa. Ce n'est pas le cas Schreber qui lui aurait ouvert cette voie conceptuelle mais, la prise de conscience de la paranoïa de Fliess après leur rupture. Freud est dans l'élaboration après-coup de sa relation transférentielle à Fliess, il a pris ses distances, quand il se prend à faire une série de rêves « hypocrites », rêves de réconciliation avec son « ami quitté depuis longtemps ».

« A la quatrième ou cinquième fois, écrit Freud (L'interprétation des rêves , p.132), je parvins enfin à saisir le sens de ce rêve. Il m'encourageait à laisser là ce qui me restait d'égards pour la personne en question, à me libérer d'elle complètement, et il s'était hypocritement déguisé en son contraire. »

L'interprétation de ces rêves « relève de la logique de l'acte » (Michel Bousseyroux) et vient conclure cette analyse seconde. Freud se hâte de conclure que ce rêve n'est pas un rêve de réconciliation, il se hâte de conclure le temps pour comprendre. *« passé le temps pour comprendre le moment pour conclure, c'est le moment de conclure le temps pour comprendre. »* (« Le temps logique », p.204 Ecrits I)

C'est dans la structure de l'après-coup et de la répétition que peut avoir lieu ce moment de conclure. Ainsi, ce n'est que parce que Freud est dans l'élaboration après-coup de son transfert à Fliess, mais aussi parce que le rêve est pure répétition que Freud peut être saisi par l'acte. Le contenu du rêve est tellement manifestement la répétition du transfert de jadis avec Fliess, transfert dont la teneur a été élucidée après-coup, que Freud n'a finalement rien à en comprendre. Tout ce qui lui reste à faire de ce rêve c'est à le juger. A juger son rêve, Freud pose un acte « la pensée moderne (ayant) montré que tout jugement est essentiellement acte » (Lacan, Le temps logique, p.208)

En quelque sorte, Freud, en comprenant que de ce rêve il n'y a rien à en comprendre, il lui répond. D'ailleurs les verbes sont d'action: il « laisse là » le reste d'égards, il « se libère »...

Ce jugement qui est un acte, on le voit, produit ses effets, et ici, en l'occurrence, effet de liberté.

« Qu'il puisse sortir des libertés de la clôture d'une expérience, c'est ce qui tient à la nature de l'après-coup dans la signifiante ». (« La proposition du 9 octobre... », p.255, *Autres écrits*)

L'acte est donc produit dans la structure de l'après-coup et de la répétition, et « au point de finitude » qu'il figure, il le permet aussi.

L'après-coup de l'acte, c'est-à-dire, du moment de conclure, serait alors, peut-être, la seule véritable suite logique. Si la « fin de partie » n'offre pas d'après-coup on peut penser que la suite c'est encore le temps de comprendre...

Paris, juillet 2011

Singularité et « université » des fins et des conséquences Le défi des AEs

Conrado Ramos - São Paulo

De tous les tours étourdis qu'un passant peut donner nous pouvons lire et entendre des témoignages d'AE qui vont dans deux directions: ceux qui d'une manière nécessairement singulière, mais toujours contingente, transmettent un tour non compté; et ceux qui selon moi, pour une raison structurale universalisent le tour en plus, en essayant de le rendre comptable par des moyens tels la rencontre de la lettre avec le propre symptôme ou des idées comme l'accès au réel, moyens et idées qui ne devraient pas servir à cela.

Permettez-moi une petite digression sur la fonction de l'énigme pour Lacan. Je comprends que l'énigme, en tant que structure de l'interprétation - un savoir comme vérité - a comme fonction un mi-dire, et c'est un mi-dire justement parce qu'un dit supprimerait le suspens de la vérité que l'énigme sustente. Dans le mi-dire, la vérité est en suspend. Le dit comme sens ultime, élimine la suspension de la vérité, qui n'est rien d'autre que la castration, autrement dit, qu'il n'y a pas de rapport sexuel. D'un dit, en tant qu'il est une proposition, on peut le dire V ou F. Mais d'une énigme? C'est pour cela qu'une interprétation qui fonctionne comme sens supprime le suspens de la vérité, c'est à dire, répond plus par le non-savoir de la castration que par la voie de la transmission de la castration. L'interprétation de l'analyste, en tant qu'énigme repose sur le suspens de la vérité car elle vise le trou du savoir, l'énonciation, et non le sens et l'énoncé.

On ne peut pas répondre à une énigme par la voie de l'énoncé, car il ne s'agit pas d'une réponse logique du type V ou F, mais d'une réponse

éthique. Ce n'est pas une réponse que l'on trouve, à laquelle on a accès, c'est une réponse qui se fait, ce qui caractérise sa valeur d'acte face à l'indécidable du sens.

Comme dit Lacan sur Oedipe dans Le Séminaire 17 : « alors qu'à la fin, il lui arrive ceci, non pas que les écailles lui tombent des yeux, mais que les yeux lui tombent comme des écailles. »¹

La réponse à une énigme peut donc être pensée autant dans la dimension du sicut palea (« les yeux lui tombent ») que par la supposée rencontre de la bonne réponse (« que les écailles lui tombent des yeux »). Mais le problème c'est que la supposition d'une bonne réponse est du même ordre que le doute attribué par Pascal à ceux qui ne parient pas en Dieu parce qu'ils n'ont pas la foi, sans se rendre compte que c'est justement le pari qui fonde la foi, ce qui donne au pari sa dimension d'acte.

Aussi, il nous revient de nous demander : la réponse par la rencontre de la bonne réponse est-elle une réponse ? Je dis que non, selon ce que j'entends comme psychanalyse. Rappelons ce que Lacan dit dans le Séminaire 23 : « N'est vrai que ce qui a un sens. Quelle est la relation du Réel au vrai ? Le vrai sur le Réel, si je puis m'exprimer ainsi, c'est que le Réel [...] n'a aucun sens. »² C'est pourquoi je pense que l'on ne peut pas résoudre le suspens d'un savoir à la place de la vérité sans invoquer le sens. Cependant, « Il n'y a pas de vérité qui, à passer par l'attention, ne mente. »³

Comment peut-on alors rencontrer la lettre de son symptôme ? Soler écrit ceci à propos de la lettre du symptôme : « Elle est impliquée par les

¹ Séminaire 17, p. 114.

² Séminaire 23, p. 112.

³ Autres écrits, p. 567.

effets incalculables de la langue d'où résulte que tout ce qui s'en dirait de cette lettre est 'élucubration' ».4

L'énigme alors serait un énoncé que le réel recèlerait? C'est la lettre qui était là en souffrance et qui a été enfin rencontrée grâce à une analyse qui a accédé au réel? Il s'agirait alors d'amener l'inconscient à la conscience? L'analyse serait une Aufklärung, un dispositif d'illumination? Ce n'est pas comme ça que nous nous orientons.

Dans son cours du 15 de mars 1977 du Séminaire 24, Lacan dit que le symptôme est réel, et que c'est même la seule chose qui soit vraiment réelle, mais que cela veut dire que le symptôme a un sens, qu'il conserve un sens dans le réel. C'est pour cette raison qu'une analyse peut, si elle en a la chance, intervenir symboliquement pour dissoudre le réel.

Cela nous permet de questionner si la lettre ne répondrait pas de ce qui peut se dissoudre du sens dans le réel, parce qu'il y a du symbolique dans le réel : une lettre dans le réel du symptôme ; une lettre événement de corps (contingence, donc) à laquelle peut s'attacher un affect qui est énigmatiquement réel.

Logiquement, une lettre dans le symptôme (ou pour le symptôme) implique la contingence : une lettre est possible ; alors que la lettre du symptôme nous renvoie au nécessaire : c'est celle là et pas une autre.

Ontologiquement, une lettre dans le symptôme (ou pour le symptôme) ouvre la dimension de l'artifice, du mensonge qu'il faut dire pour faire passer une vérité ; alors que la lettre du symptôme se ferme sur un présumé naturalisant, substance préalable réifiée comme un caillou rénal qui faudrait expulser.

⁴ Wunsch 8, p. 19.

Sémiotiquement, peut-être, il conviendrait de penser la lettre comme *Bedeutung* (référence) et non comme *Sinn* (sens) du symptôme. Topologiquement, la lettre avère le trou du savoir en faisant le bord par lequel le symptôme peut faire écho dans le corps, ce qui est différent que de prendre la lettre comme équivalente du symptôme. La lettre n'est pas le symptôme, mais peut servir de point fixe pour le symptôme.

En ce qui concerne les conséquences de ce que j'ai présenté plus haut, je souligne l'importance clinique d'une conception topologique du parlêtre comme une manière d'éviter la prégnance d'une structure consistante dans l'abord du trou du savoir par la voie linguistique, c'est à dire de l'opposition entre la signification et le manque de sens. La topologie, tout comme la mathématique, nous permet de penser à une structure de l'inconsistance (que depuis Newton da Costa, nous pouvons appeler paraconsistante), c'est à dire, à une structure réelle. Le langage ne nous le permet pas car il est emprisonné dans la structure du symbolique. Des conceptions différentes de la structure produisent des conséquences cliniques différentes, comme en donne un exemple la différence entre l'idée d'accéder au réel pour y trouver la lettre su symptôme (comme une structure consistante d'éléments donnés au préalable) et intervenir dans le réel symboliquement pour y dissoudre un sens dans le symptôme (comme une structure inconsistante et ouverte à la contingence).

On peut peut-être comprendre que l'insupportable du non accès du Un produit dans l'analyse, à la vérité, au savoir comme vérité de l'énigme ($S2 // \leftarrow S1$), fasse virer le discours du psychanalyste, c'est à dire conduise à la position du propre Un comme vérité qui pourrait supporter un savoir: $S2/S1$. C'est là le risque de donner au Un une universalité et faire du discours universitaire le sens qui manquait au discours analytique.

Ne serait ce pas cela le lien structurel des difficultés que rencontrent les passants et les AE dans ce passage entre l'expérience du réel et sa transmission possible ? Alors que certains n'arrivent pas à donner l'écho de la transmission du réel, d'autres semblent tomber dans la transmission universitaire qui systématise tout l'inconscient (S2) et construisent un monde sur la fausse consistance de « la lettre de mon symptôme » pris comme point d'Archimède.

L'audace de transmettre l'expérience du réel, quand elle s'en remet au sens ravale à l'universalité. L'implication nécessaire de cette audace c'est que l'on puisse seulement sédimenter- avec beaucoup de travail - quelques petits cailloux - sur lesquels on ne peut appuyer aucun levier.

Mais alors, où peut-on localiser topologiquement un point fixe ?

Dans *Télévision*, Lacan nous rappelle que les signifiants de la langue sont des purs chiffres (sifr, de l'arabe zéro) ce qui veut dire qu'ils n'ont aucun sens, mais aussi que tout le sens possible est produit par eux . Que la lettre de symptôme puisse faire sens, c'est justement parce que, si le symptôme est la réponse du parlêtre à la forclusion radicale du rapport sexuel, elle - la lettre - n'a aucun sens.

Elle est une formation de l'inconscient, une production spéciale de l'analyse grâce à laquelle on vérifie le vide du sens, le trou du savoir. Elle n'est pas le sens occulte qui était là en attente de la fin de l'analyse. Elle n'est pas le réel.

Si nous prenons comme exemple le Poordjeli de Leclair, et que nous le situons dans ce que nous appelons l'inconscient symbolique, il est évident qu'il va se révéler comme la condensation maximum de tous les sens d'une vie, n'est -il pas le vrai et le vrai est du côté du sens. Mais la vérité est

menteuse et un Poordjeli, donc - et à sa place cela pourrait être tout un système de pensée -, n'est qu'une élucubration de lalangue.

Que le délire généralisé que chacun construit pour soi comme suppléance à la forclusion du rapport sexuel vienne se loger dans un seul mot, ne le rend pas pour autant moins délirant. Cependant, si nous situons Poordjeli dans ce qu'on appelle l'inconscient réel, alors seulement nous allons rencontrer ce que Lacan dit au sujet du vrai sur le réel : le vrai sur le réel, c'est que le réel n'a aucun sens.

De cette manière prendre Poordjeli comme une condensation de sens reviendrait à retourner le tore symbolique sur les deux autres, enveloppant l'imaginaire et le réel. À ce propos Lacan dit dans son cours du 14 décembre 1976 du Séminaire 24: « Le fait que l'Imaginaire et le Réel soient tout entiers en somme inclus dans quelque chose qui est issu de la pratique de la psychanalyse elle-même, est quelque chose qui fait question. Il y a quand même là un problème. [...] C'est bien pourquoi Freud insistait pour qu'au moins les psychanalystes refassent ce qu'on appelle couramment deux tranches, c'est-à-dire fassent une seconde fois la coupure que je désigne ici comme étant ce qui restaure le nœud borroméen dans sa forme originale. »

Il suffit de prendre Poordjeli par le biais du réel pour que nous puissions entendre le réel comme un trou qui crache des Uns, c'est à dire, des noms purement dénotatifs, non connotatifs, le Poordejeli, pris ici comme exemple est réversible, c'est à dire il a des fonctions tant sur le versant symbolique que sur le versant symptôme, ce n'est pas parce qu'il est symptôme. Il a la fonction de phallus réel, c'est à dire qu'il indique un énigmatique sens dans le réel que, avec un peu de chance une analyse peut nouer grâce à une intervention symbolique, et par cela dissoudre le symptôme.

Tout déchiffrage doit se résumer donc au chiffre. Comme dit Lacan dans la Troisième, c'est le seul exorcisme dont est capable la psychanalyse.

Que le symptôme soit ce qui ne cesse de s'écrire du réel, soit, il est cependant possible de l'appivoiser jusqu'au point où le langage puisse en faire une équivoque. Cela permet de gagner du terrain sur le symptôme, même s'il n'en vient pas à se réduire à une jouissance phallique.

Du côté du symbolique, Poordjeli peut être une transfusion de jouissance du réel au symbolique (ce qui caractérise la fonction du phallus)- n'oublions pas que le réel dans le symbolique c'est l'angoisse.⁵

Mais là il se rapproche de ce que nous appelons noms du père et comme dit Luis Izcovich, l'angoisse c'est disposer du nom du père sans se servir de lui. Du côté du symbolique, un Poordjeli sert donc à nommer le désir de l'Autre et à vider le réel dans le symbolique.

De là le risque d'une préférence donnée au vrai, et c'est là que Lacan nous avertit que la psychanalyse « C'est la forme moderne de la foi, de la foi religieuse. À la dérive, voilà où est le vrai quand il s'agit de réel. »⁶

Pour cela, il faut aller au delà du père, c'est à dire, ramener la production d'un Poordjeli sur le versant du symptôme, qui est la seule chose vraiment réelle.

Si un Poordjeli peut être Le phallus réel, c'est à lui que revient la fonction de vérifier le trou, c'est à dire, nouer deux consistances qui sans cela resteraient dénouées : le symbolique et le symptôme.

D'où la confusion clinique que génère en principe sa réversibilité. Mais il faut noter, que c'est seulement parce que un Poordjeli peut être dans ce noeud ainsi constitué, une droite infinie, que le trou peut se vérifier : le

⁵ Séminaire 24, aula de 15/03/1977.

⁶ Séminaire 24, aula de 14/12/1976.

trou n'est pas ontologiquement antérieur au crachat ; c'est le crachat du trou qui génère l'élément propre qui fait le trou, et avec le quel le trou se vérifie.

Un Poordjeli peut donc être le support matériel du trou, car le trou c'est ce que fait une droite infinie dans l'espace.

Et que crache le trou? Des droites infinies, des noms, des Poordjelis. Et que faire de ces éléments ? Un point d'Archimède ou une droite infinie?

Il y a dans les deux possibilités le support d'une fixité, alors que l'une sert comme levier pour soulever le monde, l'autre attache un bord ; si l'une enveloppe, l'autre noue. Ce qu'il faudrait, c'est de pouvoir extraire des témoignages des AE un enseignement sur la réversibilité torique des Poordjelis et de ses effets respectifs d'identification.

Juillet 2011

Traduction : Dominique Fingermann

Un prêt

Carmelo Sierra López

Pour essayer de parler de mon expérience comme passeur dans le dispositif de la passe, je me trouve devant la nécessité d'avoir à transcender le particulier de chaque cas et de chercher, si possible, quelque dénominateur commun auquel me référer comme élément de base de l'expérience traitée comme un tout.

Être comme sujet à ce moment de la passe clinique, conformément à ce qui est écrit, est ce qui permet à l'analyste de proposer cet analysant comme passeur pour un autre sujet qui est décidé à rendre compte (témoigner) de son expérience de changement, lequel a produit comme effet un désir inédit qui est le désir de l'analyste. Ma question, dès le début, était : pourquoi un sujet dans le moment de sa passe clinique serait-il mieux qualifié pour la transmission de ce témoignage qu'un autre, possiblement mieux préparé et mieux doté quant aux connaissances sur la doctrine analytique et le savoir référentiel ?

A cause du moment où je me trouvais comme analysant, avoir été proposé comme passeur fut pour moi une claire interprétation surprise qui me transporta, comme sujet, dans un espace différent de celui dont j'avais conscience. J'étais nommé à un endroit dont il semblait que je voulais me cacher. On me convoquait à une fonction différente de la programmation que je m'étais fixée.

Tout arriva très vite avec le premier appel : si entre l'instant de voir et le moment de conclure quelque chose s'est résolu sans le temps pour comprendre, qui a conclu pour moi ? Ce fut un acte, une réponse en acte avec en arrière plan toute la logique déployée au cours d'années d'analyse : décider d'accepter de passer par l'expérience. Cela fonctionnait malgré ma volonté de fuir et pensai-je : je me réjouis de cette constatation empirique. J'ai fait confiance à l'impression d'une connaissance sensible qui ne se laissait pas intimider par la dure barrière du rideau fantasmatique. Je pensais que si depuis les textes fondateurs et après le passage du temps de l'expérience on insistait à mettre l'accent sur ce moment structural de la cure du passeur, c'était parce qu'il ne fallait pas lire le témoignage à partir de la doctrine mais qu'il s'agissait en fait d'une écoute sur le parcours, le

comportement et les avatars du sujet passant, soit de ce qui d'une certaine manière laisse une marque sensible au-delà de la connaissance. Quelque chose qui affecte si on se trouve à cette place, peu protégé par les significations fantasmatiques, et plus ouvert à l'émergence du hors sens. Cette condition permettrait cette sensibilité à la percussive du Réel qui ne se laisse pas appréhender dans le symbolique.

Dans chaque cas entendu, un élément m'est apparu fondamental dans ma considération, qui me réveilla et contribua sans doute à l'affinement de mon attention dans l'écoute : c'étaient la vivacité et la conviction manifeste du passant. Vivacité et conviction, non pas dans le formel du récit, mais dans la décision avec laquelle il se présentait et misait sur l'expérience du témoignage. L'historisation de l'expérience analytique, la logique et les points d'articulation signifiants, les moments de passe et d'amélioration clinique, ce qu'avait été son symptôme, et même de rendre compte de certaines expériences de dérégulation fantasmatique, tout cela fut sans doute convaincant : c'est su et c'est dit. Mais ce qui sollicita mon attention depuis le début, c'était l'impression que j'avais qu'il passait quelque chose de plus au travers de cette trame signifiante. Je me demandais ce que c'était, et comment nous pourrions percevoir le réel qui était en jeu dans l'expérience alors que par définition nous ne le savons pas formellement.

La première écoute des récits s'avère la plus intéressante car c'est là que le corps se déploie, vivant ou cadavérique, dans le texte qui doit parler. La voix du dire qui traverse la composition formelle, même l'harmonie qui s'en laisse percevoir, est l'expression de ce qu'on ne peut pas saisir dans le dit : même si elle est en rapport avec lui, a des connexions avec le matériel signifiant, elle ne s'épuise pas dans le sens signifié. C'est l'expression du pas-tout, comme pourrait être la beauté pour qui la perçoit, comme produit affectif de l'œuvre d'art qui la suscite : quelque chose en rapport avec elle mais détaché d'elle.

A partir de la singularité de chaque cas, je me faisais un pronostic qui ne coïncidait pas toujours avec la décision prise par le cartel, et même si ce n'était pas spécialement étonnant ni significatif, cela me poussa à refaire le parcours du procès, la consistance et le sens du récit, et je pus vérifier qu'entre l'écouté, les notes prises et ce qui finalement se détacha dans le cartel, il y avait plusieurs désajustements, des oublis, des erreurs voire même des lapsus : il me sembla qu'il n'était pas possible d'obvier la présence du travail du réel en jeu. C'étaient des émergences ou des surgissements du

vide qui comportaient une part structurale du récit et qui appelaient à une certaine mobilisation du parcours signifiant étroitement lié à lui : phénomènes de la faille singulière qui anime chaque cas. Ce manque qui donne l'incomplétude et qui permet des versions toujours fragmentées ouvre aussi le champ à une vérité mutilée que le sujet seulement peut reconnaître en la lisant, à partir de ce qui se détache de ses dits.

De ce point de vue qui échappe dans une certaine mesure au mathème signifiant, je me faisais cette réflexion sur mon expérience de passeur, et si je mets l'accent sur ces éléments de formalisation difficile, c'est parce que je crois que ce qui arrive et permet de localiser dans le témoignage l'inédit du désir de l'analyste a quelque lien avec l'expression artistique, dans sa capacité de connexion avec le réel. Pourtant je ne prétends pas parler d'expériences ineffables. J'insiste, si on ne fait pas un témoignage transmissible selon la logique formelle de la doxa, la vivacité qui doit l'animer court le grave danger de se défaire en des narrations « cadavériques », où la vérité apparaît avec une nette apparence menteuse.

Je considère aussi au fil de ce développement qu'au delà d'avoir cette position subjective d'en être là dans son parcours analytique, le passeur doit être poussé par la curiosité et un certain « désir d'expérience ». Pas tout sujet en analyse éprouve cette curiosité de constater et expérimenter la consistance de la théorie et l'efficacité des dispositifs de transmission. Il me semble que la possibilité de porter ce qui du réel a été imprégné dans la sensibilité du passeur et qui doit déposer chez les membres du cartel est, dans une grande mesure, marquée par cette curiosité qui, finalement civilisée n'est pas autre chose que le désir de savoir.

Toute cette expérience fut pour moi très stimulante et eût pour moi de clairs effets bénéfiques en rapport non seulement à mon analyse, mais surtout dans mon orientation pour travailler avec des collègues dans les groupes et les institutions. Depuis cette participation au dispositif s'est progressivement installé un transfert de travail qui me fait me sentir concerné par une cause pour laquelle je travaillais depuis quelques années sans oser assumer le risque de division que cela impliquait. Cette conviction et cette perspective du travail analytique m'articule avec mes pairs et me donne une place qui fait série avec les autres.

Albacete le 2 juin 2011

L'A.M.E dés-installé

Juan del Pozo

La garantie offerte par l'école avec le titre de l'AME ne pourrait avoir une incidence pour l'avenir de l'Ecole et de la psychanalyse qu'à condition d'articuler cette nomination au travail en intension et, en conséquence, aux activités concernées par l'efficacité de la cause pour la psychanalyse elle-même.

Dans sa *Proposition* de 1967, Lacan fait référence de manière explicite à la situation où la psychanalyse buterait sur un point de stagnation en ce qui concerne sa production, elle pourrait ainsi perdre l'orientation même de sa pratique. Ceci pourrait être la conséquence d'une inertie institutionnelle qui entraînerait l'analyste installé vers l'oubli de son engagement à la cause analytique. Il se consacrerait alors au contrôle du fonctionnement institutionnel au sens le plus banal du terme, et ceci au détriment d'une production épistémique. Malgré ce risque, l'Ecole maintient la reconnaissance d'une garantie pour l'analyste qui s'y est formé, celui qui a réussi, en ce qui concerne sa pratique analytique, à obtenir la confiance de ses collègues.

Cependant la représentation au niveau de l'extension, auprès de la société, la confiance faite aux cures dirigées par cet analyste de l'école, ne sont pas suffisantes pour assurer l'avenir d'une Ecole. Lacan, dans sa *Note aux Italiens*, en demandait plus au groupe italien.

Le pari de Lacan pour la passe est sans équivoque : seule l'expérience de la passe permet au tout nouvel analyste de ne pas oublier l'acte, celui qui l'a confronté au choix de soutenir un désir d'analyste, il y aurait alors consenti sans recourir à aucune autorisation ou à un quelconque protocole au cours de son analyse. L'acte l'a ainsi suffisamment "dés-Autrisé", il a accepté cette cause et point final. Cependant, l'oubli le guette car l'acte tend à être oublié, et, derrière cet oubli, de nouveau émerge le risque d'une installation de l'Autre institutionnel comme soutien de la pratique.

Comment pourrait-on donc assurer une incidence dans la psychanalyse elle-même du réel en jeu dans la formation de l'analyste? Comment pourrait-on assurer une incidence de ce réel en ce qui concerne l'autorisation de

l'analyste? Je pense que ces questions sont l'enjeu de la fonction de l'École: que l'acte, qui éventuellement a permis le choix du désir d'un nouvel analyste, puisse ne pas s'égarer parmi la pluralité des noms de l'Autre qui viendrait le recouvrir.

Je crois que l'on peut suivre chez Lacan une ligne de pensée qui va dans le sens ici indiqué. La psychanalyse deviendrait une religion au cas où il ne serait pas possible de produire un *acthisme*, au cas où il ne serait pas possible de soutenir l'acte comme une expérience singulière de la séparation d'avec l'Autre dans l'analyse.

Tout savoir, toute découverte d'un nouveau savoir, sera toujours, et pour des raisons de structure, mis au compte de l'Autre, mais d'un Autre qui entraîne la supposition d'un sujet à ce savoir. Toute nouvelle production de savoir entraîne une nouvelle fondation de l'Autre. Dans l'œuvre de Lacan, nous semble-t-il, on peut trouver l'orientation d'un savoir sans Autre auquel supposer un sujet et la possibilité donc d'un terme du transfert ne reproduisant pas les voies traditionnelles et la reconduction de Dieu, du Sujet supposé savoir. C'est ainsi que la voie assoiffée de sens pourrait être contrebalancée par une nouvelle satisfaction fonctionnant comme un point d'arrêt. Par exemple dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, leçon du 30 avril 1969, Lacan dit: "*Le sujet supposé savoir, c'est Dieu, un point c'est tout...C'est lui qui préside à ce déchiffrement qui s'appelle savoir. Un athéisme véritable, le seul qui mériterait ce nom, est celui qui résulterait de la mise en question du sujet supposé savoir.*"⁷

Sans renier l'inconscient freudien, car il faut en effet passer par les cheminements du sens dans une cure, Lacan propose une orientation clinique où la voie de la vérité et la voie du sens puissent trouver un point d'arrêt. Ainsi les élaborations de Lacan en ce qui concerne un inconscient inépuisable et incalculable, où le réel de la langue impose le poids d'un indéchiffrable, nous rapproche de ce que nous appelons l'inconscient réel. L'urgence d'une nouvelle satisfaction, ne se confondant pas avec la recherche de la vérité menteuse, nous signale alors une nouvelle manière de diriger les cures.

Nous pourrions affirmer avec Descartes que, derrière la science, on trouve toujours l'hypothèse religieuse du Dieu qui ne trompe pas, même si cette hypothèse n'entre pas en jeu de manière explicite dans le savoir que la

⁷ J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 280-281.

science produit. Un Dieu que la science réinstalle toujours par ses découvertes comme sujet garant de sa vérité ou, si l'on préfère, garant de sa méthode. Lacan pousse ainsi la psychanalyse au-delà de la science, dans la mesure où le savoir inconscient déployé dans une cure ne peut être mis au compte d'aucun sujet. Que l'inconscient est un savoir sans sujet est presque de l'ordre d'un impensable. À l'encontre des accords instables en musique qui font appel à une résolution par la production d'un accord plus harmonique, il s'agirait, bien au contraire, de permettre que quelque chose puisse laisser trace de cette instabilité qui est l'effet du réel. Instabilité qui garde une tension vitale et dont la résonance ne répond qu'à une éthique singulière à chacun dans son rapport à la vie et dans son identification au symptôme, c'est-à-dire à ce que chacun est radicalement.

Suivant cette perspective du pari pour la procédure de la passe à l'École afin d'éviter la stagnation de l'élaboration concernant la fin de l'analyse, il est délicat de penser la figure de l'AME, car son titre même –“âme de l'École”- est en soi une ironie, comme Lacan l'a bien signalé.

Une ironie, car l'AME a toutes les chances de se perdre en chemin. Sa nomination, sans date de caducité, le rend susceptible de venir “s'encaster dans la caste”, faire semblant de suffisance, oublier que seule la cause analytique peut soutenir sa position. Position que n'assure ni sa renommée, ni les reconnaissances qu'il obtient, ni les manigances institutionnelles du pouvoir. Nous savons que la cause analytique cesse d'opérer quand l'analyste se place au lieu de l'idéal, du confort, de la maîtrise. Lacan dans son séminaire sur *Le Transfert* signale que, pour rendre possible cette opération du transfert, il est indispensable de considérer la position de l'analyste, “ce que vise mon discours de cette année”, ajoute-t-il: « *il s'agit de ce qui est au cœur de la réponse que l'analyste doit donner pour satisfaire au pouvoir du transfert* ». Nous pouvons donc entendre que le transfert est un pouvoir qui peut se satisfaire ou non, qui peut être orienté correctement ou non, qui vise ou non l'analyse. Et Lacan poursuit: « *Cette position, je la distingue en disant qu'à la place même qui est la sienne, l'analyste doit s'absenter de tout idéal de l'analyste.*»⁸ Cependant, il est évident que l'École attend quelque chose de ses AME, quelque chose d'autre que ce qui concerne l'extension, autre chose que celle de faire bonne image dans le social. Les textes statutaires de l'IF-EPFCL stipulent que les AME peuvent être choisis comme membre du CIG (de même que les AEs et les passeurs).

⁸ J. Lacan, *Le Transfert*, Seuil, Paris, 1991, page 448

Ils ont donc l'opportunité d'être dans le dispositif où l'Ecole se cause tout en causant la psychanalyse.

Par ailleurs, les AME ont la responsabilité de désigner les passeurs et ils participent ainsi à la percée d'un acte nouveau; il serait donc intéressant de pouvoir entendre aussi leurs témoignages et d'élargir ainsi le champ des expériences concernant la passe. Il ne faudrait pas oublier par ailleurs qu'ils sont aussi responsables de l'animation de l'option épistémique.

Nous avons pris l'habitude d'inviter les AME à participer aux actes épistémiques de l'Ecole, ainsi que les AE et les passeurs. Il est clair qu'il ne s'agit donc pas pour les AME d'une installation confortable dans le fauteuil d'une suffisance silencieuse; il s'agit par contre d'examiner comment pourrait-on articuler l'option épistémique générale de l'Ecole et comment élargir le champ de son action.

Donostia, 11 Juin 2011

Interlude

*Du bord des précipices, lui non plus, le voyageur ne redescend
à la vallée
Une main pleine de la terre ineffable à eux tous, mais au contraire
avec
un mot formé qu'il y cueillit, un mot pur : une gentiane
jaune et bleue. Ici, peut-être y sommes nous pour dire : Maison,
Pont, ou Fontaine, Porte, Verger, Jarre, Fenêtre...
peut-être encore,
au plus, Colonne, Tour ?... mais dire, comprends le,
oh ! le dire tellement, que les choses jamais, au plus intime d'elles-mêmes
n'eussent imaginer l'être ! Et n'est-ce pas la très secrète ruse
de cette terre en silence toujours, quand elle presse les Amants,
afin que toute chose avec leur sentiment, oui toute chose entre en extase ?
(...)
Le temps de l'Exprimable, c'est ici. Ici est sa patrie.
Parle et avoue. Fidèlement. Plus que jamais les choses
tombent d'ici, que l'on peut vivre ; et elles sont perdues
car ce qui les déloge est sans image, un mode fruste.
Un mode enveloppé de croûtes, qui ne demandent qu'à céder
aussitôt que l'action, du dedans se déploie
et va chercher d'autres limites.*

Rainer Maria Rilke. Neuvième élégie de Duino (Extrait).
Œuvres 2 – Poésie – Seuil 1972.

Infos Rencontre

Hôtels :

La cité des Sciences se situe au Nord-Est de Paris , à la porte de la Villette. On y accède à pied, par le 30 de l'Ave Corentin Cariou. Elle est desservie par les Bus 130, 152, 159 et par les lignes 7 et 5 du métro. Vous allez donc trouver, sur la liste d'hôtels pré-selectionnés, des établissements situés sur le parcours de ces 2 lignes de métro.

À 5 mn à pied de la Cité des Sciences de La Villette Forest Hill - ***

28 Ter Av. Corentin Cariou Paris 19^{ème}
Station : Porte de la villette (ligne 7)
Tel : +33 (0)1 44 72 15 30- ou- + 33(0)1 44 72 15 08
Fax : + 33 1 44 72 15 80
Voir promotions sur internet : villette@foresthill.tm.

Hôtel Ibis ***

35 quai de l'Oise Paris 19^{ème}
Station : Corentin Cariou (ligne 7) ou station : Ourq (ligne 5)
Tel : +33(0) 1 40 38 04 04 Réservation au +33(0) 1 40 38 58 00
(En face la Cité des sciences)
69 euros la nuitée (pt déj. non compris)

A 10 mn à pied

Hôtel Holiday Inn - ****

(face à la cité des sciences)
216 av Jean Jaurès - Paris – 75019
Station : porte de Pantin (ligne 5)
Tel : + 33 1 44 84 18 18
Réservation par téléphone : +33 1 44 84 18 09
Single ou Double à partir de 150 / 180 euros par nuit
Prix variable selon date de réservation

Résidence hôtelière Citéa - ***

28 ter av. Corentin Cariou - Paris – 75019
Tel : +33 1 44 72 42 00
Fax : +33 1 44 72 42 42

GEmorine@citea.com

Studio 90 à 105 euros / jour

T2 155 euros / jour

Petit-déjeuner 6,50 euros

Une chambre en ville

www.chambre-ville.com

ucev@wanadoo.fr

Sur la ligne 7 du métro – A 10 mn de la Cité des Sciences

Hôtel Campanile ***

145 rue de Flandres

75019 PARIS

Station : Corentin Cariou

Tel : +33(0)1 44 72 46 46

Fax :+33(0) 1 44 72 46 47

Chambre single à 89 euros avec pt Dj

Chambre double 98 euros avec pt Dj

Reserver avec le code : **CONGRES E.P.F.C.L**

(négocié si un minimum de 10 pers. sont intéressées et réservent rapidement)

Préférences :

Hôtel Crimée-***

188 rue Crimée Paris 19 ème –

Parking à proximité-

Station : Crimée sortir rue de Flandre ou rue Matisse-

Ce petit hôtel est plutôt chaleureux, avec des chambres rénovées très récemment, l'accueil y est sympathique. L'hôtel est très facile d'accès, se situant à 2 stations de métro de la cité des sciences, un peu plus au calme. La responsable Mme ZIANI, propose des chambres à des prix plus intéressants, si vous réservez, en précisant -----le Code : Congrès E.P.F.C.L-----

Chambre simple avec pt Dj : 80 euros

Chambre double avec pt Dj : 85 euros

Les réservations se font par téléphone : 33(0)1 40 36 75 29 ou par mail :
hotelcrimee19@wanadoo.fr

Hôtel Holyday Inn Express ***

68 quai de la Seine Paris 19 ème

Tel: 01 44 65 01 01 Fax : +33 144 65 01 02

Station : RIQUET

Cet hôtel, d'un style très moderne, présente l'avantage d'être fort bien situé, au bord du canal de l'Ourq ; certaines chambres donnant sur le canal. Il est à 10 mn à pied de la cité des sciences, en longeant le canal de l'Ourq.

Pour réserver, il faut donner le Code : Congrès E.P.F.C.L (ceci pour bénéficier des prix négociés)

Le tarif pour les nuitées précédent ou suivant, le week-end du 9, 10, 11 est de 130 euros la single et 140 euros la twin ou double

Direct par le métro sur la ligne 7 La Courneuve - Mairie d'Ivry

Hôtel Mercure « All seasons »-

(Station gare de l'Est)

Tel : + 33 1 44 65 33 33

Chambre à partir de 110euros

Double : 89 euros

Hôtels de charme à petits prix

Hôtel Nord et Champagne

(station gare de l'Est)

Tel : + 33 1 47 70 06 77

Fax : + 33 1 48 00 95 41

www.hotel-nordetchampagne

Chambre à partir de 89 euros

Hôtel Villa- Fénelon

2 rue Buffault - Paris - 75009

(station Le Pelletier ou Cadet)

Tel : + 33 1 48 78 32 18

www.villa-fenelon.com

Chambre à partir de 95 euros

Hôtel île de France Opéra

26 rue Saint-Augustin - Paris 75009

(station Opéra)

Tel : + 33 1 47 42 40 61

Tel : + 33 1 47 42 40 61

www.iledefrance-paris-hotel.com

Chambre à partir de 110 euros

Hôtel des Grandes Écoles

75 rue du Cardinal Lemoine -Paris 75005

(station place Monge)

Tel : + 33 1 43 26 79 23

www.hotel-grandes-ecoles;fr

Chambre à partir de 115 euros

(réservé longtemps à l'avance)

Sur la ligne 5 du métro

Hôtel Mercure - ***

22 av Jean Lolive – Pantin 93500

Station : Hoche

Tel : + 33 1 48 91 6

Réservation avec le code : Congrès EPFCL

- Chambre single, PDJ inclus: 84€

- Chambre double, PDJ inclus: 94€

- Taxe de séjour: 1€ par personne

À 20 mn à pied

Hôtel Campanile - **

62 av. Jean Lolive - Pantin 93500

Station :Hoche

Tel : + 33 1 48 91 32 76

Chambre à partir de 69 euros

Chambres d'hôtes / bed and breakfast

2BinParis

www.2binparis.com

info@2binparis.com

+ 33 1 82 88 01 45 ou + 33 1 47 34 01 50

À partir de 60 euros

Alcove et Agapes –

www.bed-and-Breakfast-in-paris.com

otcp@bed-and-breakfast-in-paris-com

Tel : + 33 1 44 85 06 05

À partir de 75 euros

Good Morning Paris

www.goodmorningparis.fr

info@goodmorningparis.fr

+ 33 1 47 07 28 29

56 à 119 euros- 2 nuits minimum

Une chambre en ville

www.chambre-ville.com

ucev@wanadoo.fr

35 à 100 euros / nuit – petit déjeuner inclus

33 1 44 06 96 71

Louer un appartement

Paris loc'appart

www.destinationsloccapart.com

Tel : + 331 45 27 56 41

A partir de 320 euros pour 3 nuits dans un studio

123 My City Flat

www.123-mycityflat.com

Tel : + 33 1 42 78 01 58

À partir de 125 euros la nuit dans un appart pour 4 personnes

Pour les collègues, qui souhaiteraient un hébergement à domicile, et pour ceux qui peuvent accueillir des participants veuillez vous faire connaître, assez rapidement afin d'établir une liste, en adressant un e-mail à Cathy Barnier, avant le 15 septembre: cathy.barnier@noos.fr

- **SNCF** : Les fichets Congrès SNCF sont disponibles et vous permettent de bénéficier d'une réduction de 20 % sur vos trajets en train. Les demander lors de l'inscription.

- **Avion** : Pour bénéficier du tarif préférentiel avec air France et KLM Global Meetings, le code identifiant est : 12795AF

- **Parking** : une carte de 8 euros par jour sera disponible sur demande. Attendre les informations à la rentrée.

- **Programme** : Après les tables rondes du vendredi, nous écouterons une Suite interprétée au violoncelle par Julien Decoin. La journée se terminera par un moment convivial autour d'un verre.

Le samedi, après l'AG de l'EPFCL-France, nous nous retrouverons autour d'un buffet. La soirée sera animée par le groupe Odéon, Quintet de Jazz épicié de Bossa-nova. La journée se terminera par quelques pas de danse.

Interlude

*UNE FOIS
je l'ai entendu,
il lavait le monde,
non vu, à longueur de nuit,
vraiment.*

*Un et Infini,
anéantis,
disaient Je.*

Lumière fut. Salut

*EINMAL
da hörte ich ihn,
da wusch er die Welt,
ungesehn, nachtlang,
wirklich.*

*Eins und Unendlich,
vernichtet,
ichten.*

Licht war. Rettung.

Paul Celan – La Renverse du souffle.
Traduit et annoté par J.P. Lefebvre.
La librairie du XXIe. siècle
Seuil, janvier 2003.

Argument

L'esprit de la Rencontre :

Durant trois jours, à Paris, occasion nous est donnée de nous réunir et de débattre sur le thème décidé à Rome en juillet 2010 : invitation d'abord à témoigner, à interroger et développer ce thème d'actualité pour notre École qui vient faire scansion dans le travail de réflexion sur l'expérience de la passe, après Rome et avant Rio de Janeiro.

L'intérêt pour ce thème et son acuité s'imposent, tant pour la sériation de l'expérience que pour ses résultats et avec eux l'ouverture épistémique qu'introduit la « positivation de la fin de l'analyse » à partir de la satisfaction finale obtenue, comme affect positif de conclusion.

Il s'agira d'accorder les résultats et les options. La Rencontre sera placée sous le signe de l'expérience, expérience de la passe faite des deux côtés de l'Atlantique et qui se poursuit depuis maintenant une décennie. Respectant les particularités historiques et analytiques locales et reprenant les options qui sont les nôtres, une meilleure homogénéité des pratiques et des désignations entre les zones géographiques pourra s'en déduire : condition sine qua non pour que l'expérience internationale de l'École continue de produire un enseignement vivant.

Le thème permettra, dès lors que la passe est placée au centre de l'École, d'examiner les diverses modalités de fin produites et avec les suites, d'avancer quelques idées qui justifient le titre retenu : il y a un après-passe qui concerne la vie du passant, l'École, et plus fondamentalement la transformation du rapport de chacun à l'analyse.

Pour faciliter ce travail, la Rencontre sera divisée en deux temps :

Une première journée, le vendredi, sous le titre : « L'École à l'épreuve de la passe » sera consacrée à un débat sur le passeur et sur l'AME. Le débat s'organisera autour de deux tables rondes d'environ trois heures. Des interventions courtes introduisant la question seront suivies d'un large débat pour lequel les contributions des AME et passeurs en particulier mais aussi de tous ceux qui participent à ce travail d'École (passants, AE, membres) sont attendues. Le programme est construit à partir de sollicitations de collègues de toutes les zones géographiques en respectant un prorata conforme à l'importance numérique de chaque zone.

Les deuxième et troisième journées seront consacrées à des exposés sur le thème général : « L'analyse, ses fins, ses suites », et le programme sera établi à partir des interventions proposées en réponse à un appel à communication. Rappelons qu'elles viennent en lieu et place des Journées nationales de l'EPFCL-France, et seront construites sur un modèle similaire. L'après-midi du samedi sera occupé par des interventions en salles multiples, ceci afin de pouvoir entendre les exposés de membres des différents pays participant à la Rencontre, alors que le samedi matin et la journée du dimanche seront réservées aux interventions en séances plénières.

Les enjeux de la Rencontre Internationale de l'École : L'analyse, ses fins, ses suites.

Vendredi 9 Décembre : L'École à l'épreuve de la passe:

L'enjeu est clair, il a été aperçu à Rome, la question concerne l'ensemble de l'École et réponse pourra être apportée à deux questions à partir d'un fil conducteur établissant l'homogénéité des désignations dans toutes les zones, avec pour visée le renforcement de la dimension internationale de l'École

- Le passeur : Qu'est-ce qu'un passeur ? Effets du témoignage sur le passeur ? Qu'est-ce qu'un juste témoignage ?
- L'AME : Désignation des AME ? Quand et comment désigner un passeur ? La passe change-t-elle les AME (Rapport des AME à l'École) ?

Samedi 10 et dimanche 11 Décembre : 2ème et 3ème journées internationales.

Si à Rome au cours de la 2ème Rencontre Internationale d'École la langue, le Réel et la nouvelle définition de l'inconscient (le parlêtre) ont été largement abordés lors des communications, cette troisième Rencontre, dans la continuité de l'expérience de l'École, devrait se centrer sur une positivation des résultats de l'expérience, en rapport avec les avancées épistémiques qu'autorisent les derniers textes de Lacan (hystorisation, affects de fin, Réel bouchon).

L'analyse n'est ni interminable, ni ne se termine dans la dépression ou l'exaltation, la douleur ou faute de combattants. La fin de l'analyse n'est plus là mystère, ineffable, artistiquement floue, elle est satisfaction et même urgente satisfaction. L'inconscient réel, la langue et cet affect de satisfaction (dont il faudra interroger les formes, les moyens d'en rendre compte,

l'apport des cartels de la passe) donne à l'analyse une fin (mais aussi une perspective, une visée, un but) autrement engageante que les négativités de structure, les affres de la castration ou la religion du trou. C'est en quoi le texte de la « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* » vient prolonger en les faisant basculer les conclusions des textes de « L'étourdit » et la « Note Italienne » : à la fin, l'accent ne porte plus tant sur les pertes et les chutes que sur le repérage d'une satisfaction qui fait de l'analyse une expérience de mutation de l'affect, une expérience qui touche aussi au vivant, à l'expérience du vivre : perspectives dynamiques pour une « analyse vivante » qui laisse augurer du fait que la passe par le Réel ne conduit ni au solipsisme, ni au cynisme mais au contraire augure de ce qui a chance de pouvoir faire communauté – et internationale – des épars désassortis : conséquences politiques qui seront à examiner pour l'École.

Nous avons connu selon les époques différents « modèles » de fin : traversée du fantasme, identification au symptôme, assomption de la castration, nous sommes aujourd'hui devant une question cruciale : quelle est notre conception du Réel ? S'agit-il seulement du réel lié aux effets de langage ou bien l'affect de fin ne vient-il pas signaler que l'analyse touche au Réel du vivant ? L'élaboration des jouissances auxquelles le parlêtre est confronté permet-elle d'extraire une nouvelle économie délivrée par l'expérience d'une analyse ? La borroméanisation de RSI n'autorise-t-elle pas une lecture renouvelée du Réel ? Comment s'articule ce Réel du vivant et le savoir de l'inconscient ?

La psychanalyse seule parmi les disciplines du savoir a correctement situé le registre du manque et de la perte, mais elle dit aussi (c'est ce que les textes de Lacan des années 70 développent) ce qui s'obtient de l'expérience : le positif, le plus et les conséquences que l'opération comporte pour celui qui s'y risque et la pousse à son terme : faire face, construire une réponse singulière aux avènements du Réel.

Vous êtes vivement invités à participer à ces journées qui ont chance de faire événement si nous savons la saisir, avant que nous nous retrouvions à Rio de Janeiro en Juillet 2012 sur le thème : « Que répond l'analyste ? Éthique et clinique. »

Albert Nguyen

Bulletin d'inscription

NOM ET PRENOM

ADRESSE

VILLE PAYS

TELEPHONE MAIL

Individuel 170 €

Collèges cliniques 130 €

Etudiant (-de 26 ans) 80 €

Formation Continue 300 €

Par chèque à l'ordre de EPFCL - France

**Virement à BRED PARMENTIER n0 IBAN FR76 1010 7001 3700 4120 2069
916**

Envoyer à :

EPFCL - France

Rencontre Internationale d'Ecole

118 rue d'Assas

75 006 Paris

Formation continue n0 11 75 411 9375

Interlude

Avoir tout dit
et ne plus rien dire
Accéder enfin au chant
par le pur silence
Trouvant là
sans retenue
A l'appel d'un geai
Aux cris des cigales
Au pin jailli de toi
te brisant les entrailles

Sous le ciel uni
Qu'effleure seul
un nuage

Ne rien retrancher
Fixer des yeux jusqu'au bout
l'innommable
Survivre aux os rompus
à la chair corrompue
Être de tout son corps
Le mot œil
Que nulle langue humaine
n'ose dévisager encore

François Cheng – Double chant
Un jour les pierres in A l'orient de tout
Poésie/Gallimard 2005

Initiatives Pré-Rencontre

FRANCE

Pôle 6 Pôle du « GAI SCAVOIR EN MIDI TOULOUSAIN »

A l'initiative des Elus des Pôles 6 et 7 auxquels se joignent ceux des Pôles 8 (Pays des Gaves l'Adour) et Pôle 5 (Tarn-Aveyron-Lot), une après midi de travail aura lieu à Toulouse le 19 Novembre 2011. Des interventions courtes devraient permettre un large débat sur le thème : « L'analyse, ses fins, ses suites ».

De plus amples informations seront données dans les prochains courriers de la Rencontre.

Pôle 7 BORDEAUX REGION Cartel élargi.

Le cartel fonctionne depuis le mois d'Avril mensuellement et regroupe 15 participants membres de l'Ecole et membres du Forum sur le thème de la Rencontre de Décembre.

Les travaux ont commencé avec la présentation des textes de Lacan sur la passe : Proposition d'Octobre, Note Italienne, l'Etourdit, la Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI. Puis nous avons entamé la lecture de textes de collègues sur la question : textes des Mensuels 54 et 59 et 62, et textes du livre « Expériences de passe » de 2011. Chaque participant expose à son tour l'un ou l'autre texte et sa problématique.

Un certain nombre d'entre eux (à préciser) présentera un travail à l'après midi préparatoire de la Rencontre qui aura lieu à Toulouse le 19 Novembre 2011.

PÔLE 14 PARIS-ÎLE DE FRANCE-CHAMPAGNE NORD

- Samedi 19 novembre avec Erik Porge et Michel Bousseyroux autour de leur ouvrage respectif .
- Autre date à déterminer courant octobre ou novembre

D'autres initiatives sont probablement en cours dans les autres Pôles, lesquels à ce jour n'ont pas encore transmis leurs informations qui seront à lire dans le prochain numéro de « Le Mag » de la Rencontre.

BELGIQUE

Séminaire Ecole du Forum du Brabant animé par Lucile Cognard, Zehra Eryoruk et Coralie Vankerkhoven sur le thème de la Rencontre.

Quand un sujet commence une analyse, où cela le mène-t-il ? Partant du constat que l'analyse peut être infinie, qu'est-ce qui fait qu'une analyse peut finir ? Quelles conséquences d'une part sur la direction de la cure et d'autre part, quelles fins le sujet peut-il rencontrer ?

De l'analyse sans fin au désir de l'analyste, quel virage épistémique Lacan imprima-t-il ?

ESPAGNE

Forum Psychanalytique de Barcelone : Séminaire d'Ecole.

L'Ecole à l'épreuve de la passe, débat sur l'AME et le passeur.

Programme et Bibliographie :

- Septembre : L'enseignement de Lacan sur l'AME et le passeur

Bibliographie :

- Lacan, J. La proposición de 1967, en Directorio de la EPFCL-IF, Textos de referencia de J.Lacan

-Lacan, J Discurso a la EFP, 1967, idem

-Lacan, J. Nota italiana, 1973, idem

-Lacan, J. Sobre la experiencia del pase, 1973, Ornicar? 1, ediciones Petrel

-Lacan, J. Nota sobre la elección de pasadores, 1974 (pasaremos a los participantes una traducción al castellano)

-Lacan, J. Carta para la Causa Freudiana, 1980, idem

Exposés : Roser Casalprim et Angels Petit

- 14 Octobre : Actualisations 1 : L'analyse orientée vers le Réel.

Bibliographie

-Soler, C. : Lacan, l'inconscient réinventé, aptdo L'analyse orientée vers le réel, 2009, PUF, pgs 75-123

-Soler, C. Style de passes, in Wunsch 10

- Wunsch 8, 9, 10

Exposés : Clotilde Pascual et d'autres personnes restant à définir.

- 11 novembre, Actualisations II, Expériences dans le dispositif de la passe du champ lacanien

Bibliographie

-Corinne Philippe ¿Por qué presentarse al pase? Wunsch 9, p 17-19

-Claire Montgobert Lo que (se) pasa, Wunsch 9, p 29-32

-Lydie Grandet Una experiencia que sobre-pasa, Wunsch 9, p 39-41

- Wunsch 8, 9 y 10

Exposés : Daniela Aparicio et Jorge Chapuis

Commission d'organisation: X.Campamà, A.Martínez, M.Pelegrí, R.Roca, I.Rosales

Madrid :

Espace Ecole : Travail de l'Espace Ecole sur le thème de la rencontre.

*** D'autres informations sur les activités préparatoires en Espagne doivent nous parvenir, elles figureront dans le prochain Mag de la Rencontre.***

ITALIE

Espace Ecole de Rome : Activités préparatoires prévues au Spazio Scuola.
Informations sur le site : <http://www.praxislacanianana.It/index.php?ccp=4>

1. Séminaire Etude de textes : J. Lacan, « Nota italiana », à partir du travail de Colette Soler (2007-2008) au cours de l'Espace Ecole de Praxis-FCL.
2. Séminaire d'Ecole : Questions issues de l'expérience de la passe.

AMERIQUE LATINE

Dans le Dispositif d'Ecole Brésil et Forums rattachés (Amérique Latine Nord et Sud) les forums et leur séminaires d'école se sont mis au travail un peu partout autour du thème de la III^o Rencontre : « La Psychanalyse, ses fins ,ses suites ».

- Le CAOÉ et ses associés en Amérique Latine Silvia Migdalek en ALS, Ricardo Rojas en ALN, et José Antonio Pereira da Silva au Brésil s'occupent de la diffusion de la Rencontre et les préludes traduits sont même l'objet d'étude dans certains forums !

Sans pouvoir rendre compte de toutes les activités entreprises autour du thème « La Psychanalyse, ses fins, ses suites » dans les plus de 20 forums d'Amérique Latine, nous vous signalons quelques initiatives du CAOÉ et des associés en collaboration avec la CLEAG et des membres d'Ecole.

ARGENTINE :

- Le 11 juin, au cours des Journées de l'ALS : Las respuestas del analista y sus consecuencias, Florencia Farías, Pablo Peusner, Martín Alomo, Marcelo Mazzuca y Silvia Migdalek ont animé une table ronde sur El fin y las finalidades del análisis .
- 29 septembre 2011: sous le titre Escuela : Ética y técnica de la oferta analítica, une table ronde réunira Colette Soler (qui a

proposé ce titre pour son intervention) , Gabriel Lombardi et Sonia Alberti.

BRÉSIL :

- Un séminaire itinérant d'Ecole parcourra le Brésil pendant tous le 2^o semestre : membres de la CLEAG, du CIG, AE et passeurs ont été invités par les forums dispersés aux 4 coins du pays constituant ainsi un vaste ESPACE ECOLE BRÉSIL qui soumettra au débat de tous les membres des forums le thème de la III^o rencontre d'Ecole et les questions sur les passeurs et les AME qui seront mis également en chantier en décembre à Paris.

Ainsi Alba Abreu ira à Rio de Janeiro et Joinville(Les im-passes de La transmission), Angela Diniz à São Paulo, Antonio Quinet est invité à Aracaju et Natal (L'Etrange) , Beatriz Oliveira à Salvador, Dominique Fingermann à Belo Horizonte et Campo Grande (la présence du passeur, actualité de l'Ecole), José Antonio Pereira da Silva à Petropolis, et Silvia Franco « terminera » son travail d'AE à Recife et Fortaleza. Nous espérons que ces “diagonales” qui parcourront le Brésil au cours des prochains mois auront quelques échos lors de la III^o Rencontre, et dans la relation de chacun à l'Ecole.

EN AMÉRIQUE LATINE NORD

(Colombie-Venezuela-Porto Rico)

L'ALN organise en parallèle avec les rencontres Internationales d'Ecole des Rencontres bienales qui recueille les expériences des membres de la zone aux divers niveaux de l'expérience (AME, passeurs, CIG, AE) ainsi que des invités internationaux du CIG ou de la CLEAG-Bresil dispositif d'Ecole auquel l'ALN est rattachée)

- juillet : III^o Journée sur la passe en ALN Antonio Quinet (CLEAG –Brésil) : “La satisfacción del fin del análisis” Mario Brito (AE) : Un recorrido y después: Ila-ves”Carmenza Hincapié(AP):“El pasador, una placa sensible” Jorge I. Escobar Gallo (AP): “Testimonio de un pasador”Patricia

Muñoz:(AME) CIG. “¿Cuál horror de saber?” Beatriz Zuluaga. (AME) “El pase...una experiencia.”

- Au Forum de Medellin , jusqu’à fin novembre un séminaire reprend 2 fois par mois les thèmes indiqués par Albert Nguyên dans la présentation de la III^o Rencontre Internationale de l’Ecole.

Le premier bloc traite des questions relatives au dispositif et à ses conséquences sur les protagonistes de l’expérience :

Désignation des passeurs et effet de la passe pour l’AME: JG Uribe - R Rojas/Effets de la passes sur le passant : B Maya – B Zuluaga/Effets de la passe sur l’Ecole : P Muñoz- C Hincapié/Le témoignage du passeur: JG Uribe- P Muñoz

Les invités participent à l’Espace Ecole lors de leur passage à Medellin sur le thème de la III Rencontre : Sonia Alberti - CLEAG (Juin 24)- Martine Menes (Septembre 8) et Dominique Fingermann - CIG (novembre 19)

Hommage

Cher GUY, Adieu !

Notre collègue et ami Guy Clastres a succombé ce 12 Juillet dernier à la maladie contre laquelle il luttait avec courage et lucidité depuis plusieurs années.

Nombreux sont ceux parmi nous qui connaissent son parcours dans la psychanalyse, son exigence, son goût pour le débat, pour la transmission et la clinique.

Dire que sa voix va nous manquer est peu dire, et pourtant...

Le CAOÉ, et je crois pouvoir dire l'ensemble de l'Ecole assure Sylvana sa femme et Laurence, leur fille de leur soutien et de leur amitié dans ces moments douloureux.

Nommer chaque chose à part
est le commencement de tout
Mais dire ce qui surgit d'entre elles
toujours neuf
Et imprévu
C'est
chaque fois
re-commencer le monde

Entre arbre et nuage
Que passe oiseau blessé ou vent ravi
Que l'éclat furtif s'inscrive
entre les yeux
entre les lèvres

A la vraie vie
Indéfiniment
Nous renaissons.

François Cheng – Le Livre du vide médian
À l'Orient de tout – Poésie – Gallimard 2005

Les Commissions de la Rencontre

CAOE

Dominique Finger mann (Secrétariat Amérique du Sud)

Ana Martinez

Patricia Munoz

Albert Nguyễn (Secrétariat Europe),

COMMISSION SCIENTIFIQUE

Albert Nguyễn (*Responsable de la Rencontre*)

Dominique Finger mann

Ana Martinez

Patricia Munoz

Luis Izcovich

Diego Mautino

Pascale Leray

Marc Strauss

Gabriel Lombardi

Bernard Nominé

COMMISSION D'ORGANISATION

Nadine Naïtali (*Responsable de l'organisation*)

Cathy Barnier

Dominique Champroux

François de Dax

Frédérique Decoin

Didier Grais

Mireille Scemama

Irène Tuton